

Seine-Maritime

colère des parents. Rentrée toujours compliquée pour les enfants en difficulté

LES INFORMATIONS DIEPPOISES | mardi 2 octobre 2018

546 mots | -



Les témoignages se sont succédés, la semaine dernière, à la maison des associations.

Un mois après la rentrée scolaire, la situation n'a que très peu évolué pour les enfants en situation de handicap. Nombre d'entre eux n'ont toujours pas d'auxiliaire de la vie scolaire. Les parents sont en colère.

À un mois de la rentrée scolaire, la CGT Educ'Action a organisé une rencontre pour faire le point sur les affectations des AVS, les auxiliaires de vie scolaire, et des AESH, les accompagnants des élèves en situation de handicap chargés d'aider ces enfants fragilisés en classe. Des parents sont venus témoigner, la semaine dernière, à la maison des associations.

Des témoignages bouleversants

Perte de sommeil, propos suicidaires, larmes tous les soirs, crises de désespoir... Des témoignages poignants ont ponctué cette rencontre dont l'objectif était de faire le point sur la situation des enfants handicapés privés d'accompagnement depuis la rentrée.

Comme Barbara qui explique que son petit garçon a un soir « **balancé ses deux poings dans le miroir en hurlant : je suis handicapé, je suis nul, je suis nul** » ! C'est un enfant dyspraxique qui présente aussi des troubles du comportement et qui pleure la nuit à cause des crampes aux mains, un enfant qui se prive de récréation parce qu'écrire lui est une épreuve et qu'il veut finir son exercice. « **Il n'est pas accompagné cette année et c'est dramatique** » soupire Barbara.

Une autre maman témoigne que son petit garçon autiste présente selon son médecin des signes de dépression. « **L'école n'a pas le droit de laisser des enfants dans cet état** » ajoute-t-elle. Enfin, Sonia qui se définit comme une maman militante qui se bat pour que ses enfants atteints

d'une maladie orpheline soient accompagnés dans les déplacements au sein de l'école (sa fille doit porter un corset très rigide).

Sortir de la précarité

Pour tous, cette rencontre organisée par la CGT avec la participation du syndicat Sud était nécessaire. Du côté des professionnelles accompagnantes (AVS et AESH), entre colère et lassitude, chacune a fait état de sa situation : toujours en attente d'affectation, ou à temps parfois très partiel, et un salaire indigne. Une précarité révoltante selon les syndicalistes qui exigent qu'un vrai statut professionnel leur soit enfin attribué.

« **Cette année est particulièrement catastrophique** » analyse François Xavier Durand de la CGT Educ'Action. Selon lui, ce sont des problèmes d'organisation au niveau académique, un manque d'anticipation et une communication déplorables qui engendrent partiellement cette situation.

Mais il dénonce également une politique nationale d'économie de moyens et de personnels. « **Au-delà de cette année particulièrement difficile, il nous faut sortir de cette précarité qui fait que les AVS et AESH n'ont aucune sécurité d'emploi et des salaires indécents. Contrairement à ce qu'a affirmé le ministre Blanquer, ces personnels ne gagnent jamais 1 350 € mensuels, le chiffre est faux, et il faudrait plutôt diviser la somme par deux.** »

Le syndicaliste a retracé les étapes de la mobilisation en septembre ainsi que le relais pris par le député sous forme de question à l'Assemblée nationale. « **Nous ne lâcherons rien !** » a-t-il conclu. C'est aussi l'avis des parents et salariés qui envisagent plusieurs actions à court et moyen termes.